

les ateliers de la

Seigneurie 

Centre d'Interprétation du Patrimoine

ANDLAU

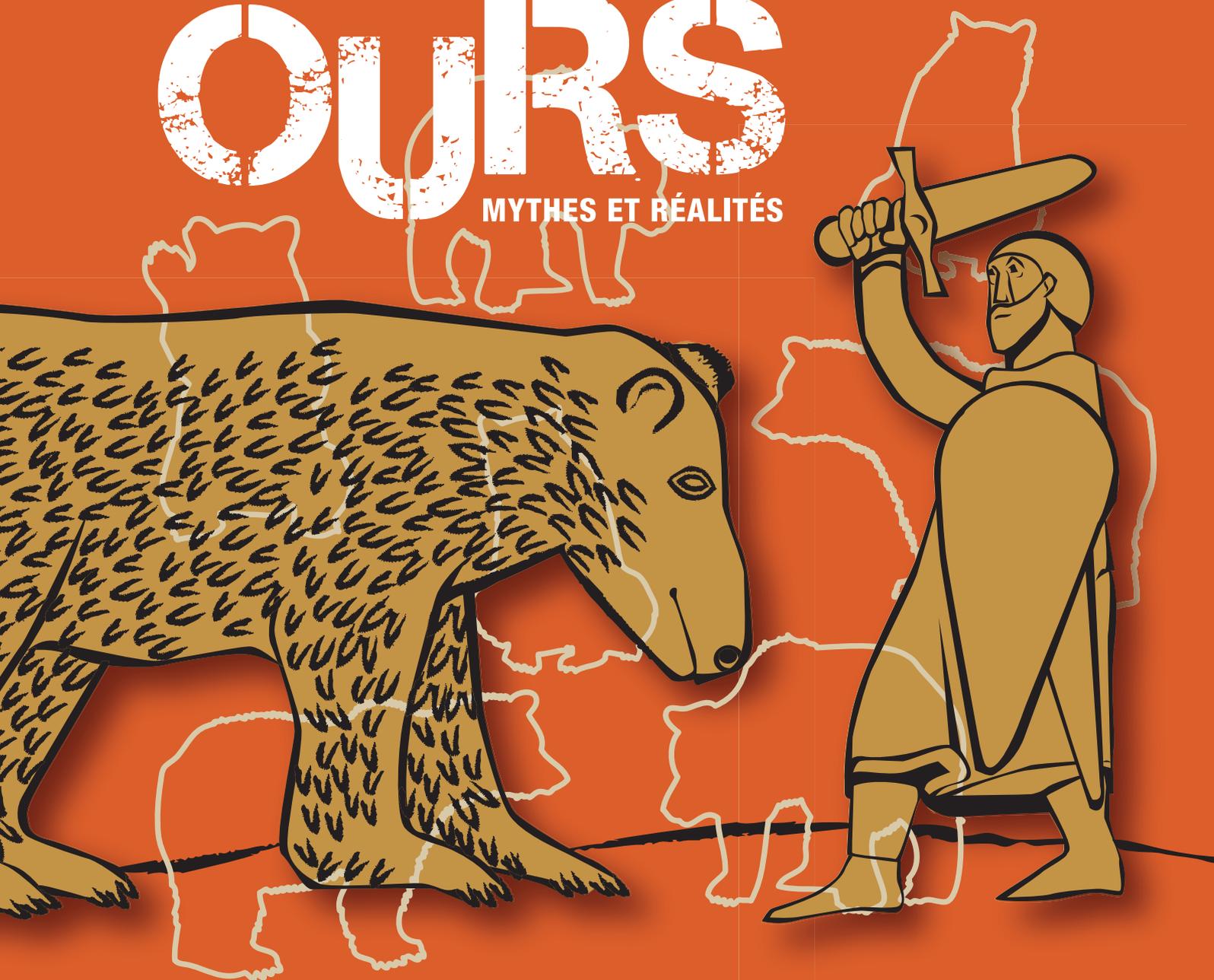
EXPOSITION

8 février > 19 avril 2020

Entrée libre

OURS

MYTHES ET RÉALITÉS



Cette exposition a été conçue et produite par le Muséum d'histoire naturelle de Toulouse

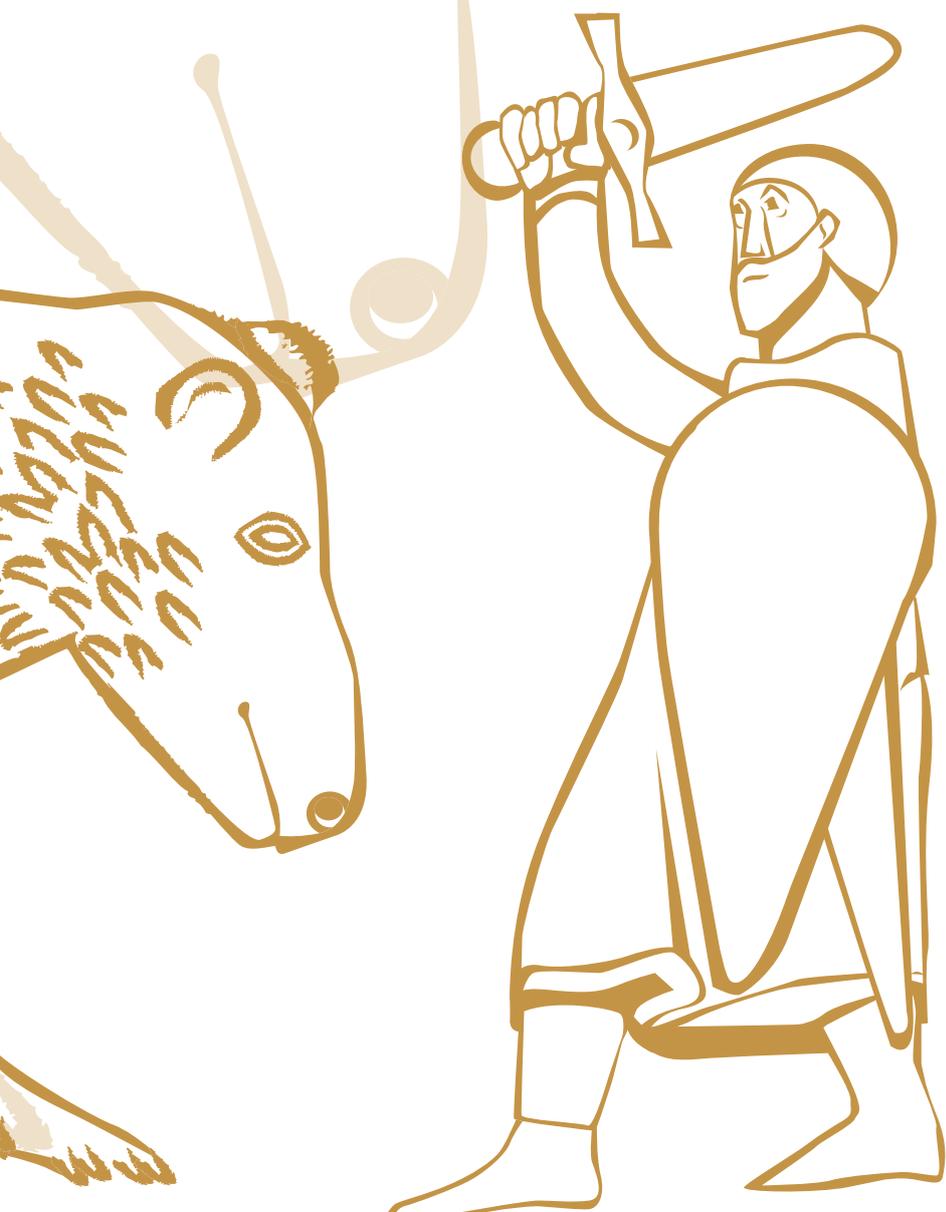




L'EMPREINTE DE

L'OURS

EN ALSACE



Remerciements

Commissariat de « Ours. Mythes et réalités » :

Cette exposition a été conçue et produite par le
Muséum d'Histoire Naturelle de Toulouse

Réalisation et conception graphique-scénographie de « L'empreinte de l'ours en Alsace » :

Les Ateliers de la Seigneurie

Impression : Groupe CAR Impression

Les Ateliers de la Seigneurie remercient également pour leurs prêts, le Parc zoologique et botanique de Mulhouse, le Musée zoologique et le Cabinet des Estampes et des Dessins de la Ville de Strasbourg, le Musée d'Histoire naturelle et d'ethnographie et le Musée du jouet de Colmar, Alsace Archéologie, le Musée Alsacien de Haguenau, l'Écomusée d'Alsace d'Ungersheim et la Médiathèque de Barr. Ainsi que des collectionneurs privés.

Un grand merci enfin, au personnel des Ateliers de la Seigneurie et aux agents techniques de la Communauté de Communes du Pays de Barr, pour leur participation et leur soutien logistique.

Ceci est un ours !

L'ours est, dans l'édition, l'imprimerie et la presse, un pavé situé généralement au début ou à la fin d'un ouvrage, qui recense les noms et adresses de l'éditeur et de l'imprimeur, et les fonctions et les noms des collaborateurs ayant participé à la fabrication de l'imprimé.

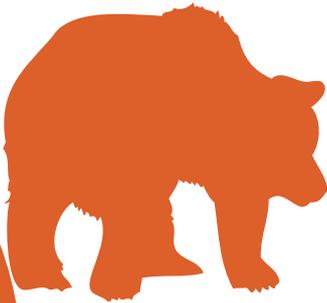
Son équivalent, dans le cinéma et à la télévision, est le générique.

L'Europe continentale ne connaît qu'une seule espèce d'ours : l'ours brun. Cet ours alsacien était donc, puisqu'il ne parcourt plus nos forêts et nos plaines, le même que celui qui vivait dans le Massif Central, le Jura, les Alpes ou encore dans les Vosges mais également le même que celui que l'on rencontre aujourd'hui dans les Pyrénées. C'est l'histoire de cet ours et l'empreinte que ce dernier a laissée en Alsace qui sont ici évoqués, à travers les écrits, la toponymie ou encore les légendes qui ont jusqu'ici été conservés comme ultime témoignage de son passage sur notre territoire.

HISTOIRE DE L'OURS EN ALSACE

Les forêts primitives qui recouvraient l'ensemble de notre région abritaient, depuis la dernière glaciation, une grande faune qui comptait aux côtés de l'élan, de l'auroch et du bison, l'ours.

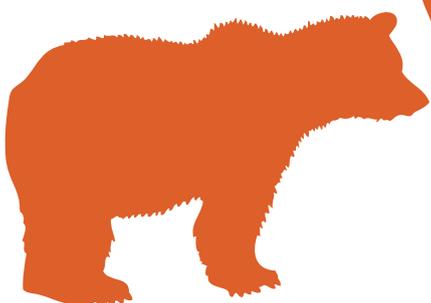




César ne signale pas la présence de l'ours en Gaule dans ses écrits mais il est vrai qu'à cette époque on ne se préoccupait pas d'histoire naturelle. Mais, la forte présence romaine sur le territoire a pu faire reculer les ours dans des zones moins habitées.

-58
av.J.-C
à 378
ap.J.-C

5^{ème}
siècle



À la fin de l'Empire romain, les invasions vont favoriser durant la période mérovingienne, le retour d'un paysage plus sauvage et donc plus favorables à la présence de l'ours.

6^{ème}
siècle

Les boiseries de l'église de Marmoutier consacrent le souvenir de l'arrivée de saint Léobard.

De chaque côté du chœur ou figure l'histoire du moine, deux anges protègent la demeure de l'ermite tandis que deux ours, obéissants, apportent le bois dont il a besoin.



**Boiserie -
Marmoutier**
18^{ème} siècle



Le poète
Venantius
Fortunatus, qui vivait à
la fin du 6^{ème} siècle,
évoque l'ours parmi les
«fauves» que l'on
chassait de son temps
dans les Vosges.

7^{ème}
siècle

Le moine Jonas, biographe de saint Colomban, signale l'ours comme maître du pays lorsqu'il évoque l'ermitage du saint « la vaste forêt des Vosges... ne sont peuplées que par des bêtes sauvages, les ours, les urus et les loups ».

Dans la légende de saint Colomban, il est dit qu'un jour, le saint, fatigué voulu se reposer dans une caverne où il trouva un ours qui sommeillait. Il commanda à l'animal de sortir et l'ours obéit. Une autre fois, le saint rencontra un ours en train de ronger le cadavre d'un cerf tué par des loups. Saint Colomban lui demanda de ne pas abîmer la peau dont on pouvait faire des sandales. L'ours baissa la tête et s'enfuit.

La légende de saint Florent rapporte que les ours ravageaient le seigle et les légumes de cet ermite dans sa solitude de Haslach et que ce dernier les prit finalement sous sa protection « Saint Florent à qui Dieu a soumis les animaux les plus féroces, priez pour nous ».

**5^{ème}
- 8^{ème}
siècle**

Les rois mérovingiens viennent régulièrement en Alsace, à Marlenheim, à Koeningshoffen, à Isenbourg de Rouffach, où ils s'y divertissent en chassant l'ours.



**9^{ème}
siècle**

**Cette habitude, de venir chasser l'ours en Alsace, continue avec Charlemagne. Celui-ci manque même de se noyer dans la Meurthe près de Sainte-Marguerite, en poursuivant un ours.
Son fils, Louis-le-Débonnaire affectionne aussi nos montagnes et le même passe-temps.**



**Fontaine
sainte Richarde -
Andlau**

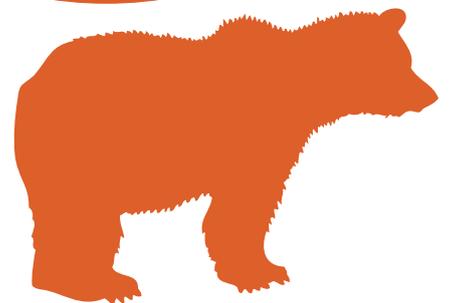
GRASS Philippe
1801-1876
Sculpture - grès rose
1871

© Les Ateliers de la
Seigneurie-Andlau



880

L'abbaye
d'Andlau doit son
origine, selon la légende,
à la rencontre de Richarde
avec une ourse, répondant
ainsi à la vision de
l'Impératrice, épouse de
Charles le Gros, qu'elle eut
alors qu'elle priait sur le
tombeau de sainte
Odile.

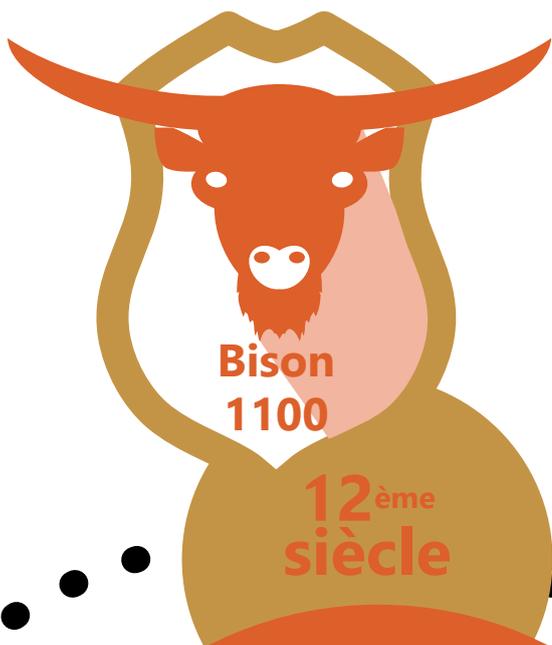




1004
-1017

Deux diplômes de l'Empereur Henri II, nous apprennent qu'il existait deux territoires de chasse pour les évêques de Strasbourg et de Bâle, sur lesquels l'Empereur accordait le droit de chasser « de telle sorte qu'il sera licite à personne d'y chasser, sans permission, ni cerf, ni biche, ours mâle ou femelle... »





**Bison
1100**

**12^{ème}
siècle**

**Frédéric
Barberousse chasse
l'ours dans la forêt
impériale de Haguenau. Il n'y
a pas laissé de traces, aucune
légende ne parle de lui, seul le
lieu-dit Baerenfeld, situé entre
les routes de Wissembourg et
de Soufflenheim, où se
trouve la rue de l'Ours
y fait allusion.**



1369

**Dans la vallée
de Lièpvre, une
redevance à la cour
colongère (tribunal) de
Bergheim indique qu'il
fallait livrer tous les
19 ans un ours
d'un an.**





1475

Des ours sèment la terreur dans les champs et les vignes autour de Guebwiller.

1448

Beatus Rhenanus rapporte que le père de Jean Geiler a été tué par un ours qui ravageait le vignoble d'Ammerschwihr.

Aucune attaque délibérée sur un humain n'a été rapportée en dehors de ce seul cas connu en Alsace.



Graduel à l'usage de Saint-Dié

Saint-Dié
1504-1514

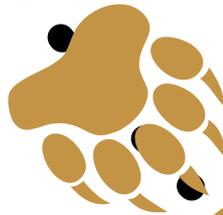
Initiales historiées

1514

Les comptes
des douanes de
Colmar, rapportent
une dépense faite pour
la chasse des loups et
ours dans la forêt
du Neuland.

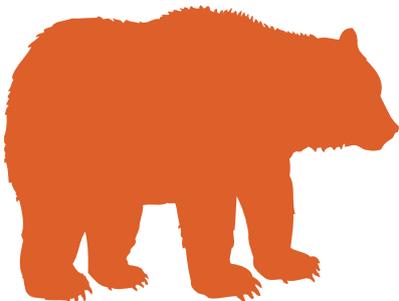


Lynx
1640 ?



1621

Les
habitants de
Thann témoignent
auprès de la régence
autrichienne d'Ensisheim
qu'ils souffrent des dégâts
faits par les ours et autres
bêtes malfaisantes dans
leurs vignes et leurs
champs.



1675

Un ours de grande taille est tué dans la forêt de Barr, près du Hohwald.

Milieu
16^{ème}
siècle

La ville de Munster envoie des jambons d'ours à ceux qui protègent les intérêts de la ville devant les tribunaux de Spire et de Rottweil.

1695

Le premier garde forestier du château d'Andlau, François Ettighoffen, tue l'un des « derniers » ours des Vosges, non loin du château.

91
die Stadt bewilligte dieß Ansuchen laut einem Kontrakt, der darüber aufgerichtet und von beiden Partheien besiegelt wurde.
Im Jahr 1695 hat Franz Ettighoffen, Vogt oder Förster bei diesem Schloß, acht Tage vor Simon Juda, einen W...
gefället.

J.A. Silbermann

1781

Dans Description von Hohenburg oder dem St. Odilienberg samt umliegender Gegend, Strasbourg. p. 106-109

© Les Ateliers de la Seigneurie

**1725
-1755**

**Une
demi-douzaine
d'ours est abattue
dans le massif du
Hohneck.**

1740

**Un ours de
grand taille est tué
par le chasseur,
Thiébaut Gassen de
Mittlach, près du col
de la Schlucht.**



Chasse à l'ours

SPENGLER Nikolaus Michael

1700-1776

Peinture (sous verre)

1727

1750

**Mort d'un des
« derniers » ours
vosgiens non loin
du Rudlin,
au-dessus du Lac
Blanc.**

L'usage des armes à feu, qui se généralise après la Guerre de Trente Ans (1618-1648), va laisser peu de chance à l'ours. Outre la satisfaction de se débarrasser d'un voisin malfaisant, la chasse à l'ours, contrairement au droit seigneurial courant, permet à n'importe quel habitant de le chasser. La seule obligation pouvait être de présenter au seigneur du lieu, la tête et au moins une patte de l'animal.

1751
-1761

Dans « l'Alsace illustrée » de Jean-Daniel Schoepflin (1694-1771), on y trouve une longue description du gibier, des espèces nuisibles et des oiseaux d'Alsace « dans les sombres forêts [...] il s'y trouvait aussi des urus ou taureaux sauvages ».

1753

Une partie de chasse à l'ours, organisée à Munster dure 3 jours.



1760

**Le « dernier »
ours d'Alsace est
tué à Munster, dans
les Rochers du
Baerenfels.**

1786

**Un ours est tué
dans la forêt de
Lauch, au-dessus de
Guebwiller mais aussi du
côté de Munster ou
encore sur les pentes
du Grand Venton.**

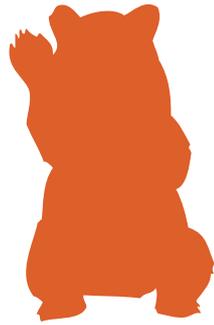


1803

Un
« dernier » ours est
tué à Reigoldswil,
dans le Jura bâlois, non
loin de la frontière
alsacienne.

1830

Un ours est tué
à Mittlach.
Il n'est pas impossible
que des ours isolés aient
pu encore pérégriner sur
le territoire au milieu
du 19^{ème}
siècle.



Depuis,
l'ours n'a plus
fait d'apparition
en Alsace.



CARTE DES TOPONYMES

À côté des sources écrites, d'autres témoignages, tout aussi importants, sont à prendre en compte. Ce sont ceux des souvenirs laissés par l'ours dans les dénominations locales. L'étude de ces noms témoigne, indirectement, de la présence de l'ours sur notre territoire.

Cette petite liste n'est pas exhaustive...

La Moselle



Les Vosges



L'ours en peluche

L'ours en peluche naît simultanément en novembre 1902 aux États-Unis et en Allemagne.

> Au États-Unis :

Suite à une chasse à l'ours infructueuse, Theodore Roosevelt (1858-1919), Président américain à cette époque, découvre un ourson attaché à un arbre, placé là par l'entourage du Président, une sorte de lot de consolation. Ému par l'image de ce petit être sans défense, il ne tira pas, déclarant qu'il ne pourrait plus jamais regarder ses enfants dans les yeux s'il commettait un tel acte de cruauté. Médiatisée, cette histoire donne l'idée à un fabricant de jouet de New-York, Morris Michtom, de concevoir, en 1903, un ours en peluche. Il demande à la Maison Blanche l'autorisation de le baptiser "Teddy", en hommage à Theodore Roosevelt. C'est ainsi que le célèbre "Teddy Bear" est né.



> En Allemagne :
Margarete Steiff (1847-1909),
fabricante de jouets dans la région
de Stuttgart, crée en 1902 et sans
connaître l'anecdote de l'ours et du
président des Etats-Unis, avec son neveu
Richard un ours en feutre et laine. Leur ours
en peluche remporte un vif succès à la foire
du jouet de Leipzig.

La marque allemande Steiff fabrique
toujours des ours en peluche, jouet
incontournable, pour les petits
et grands.

L'ethnobotanique

étudie les relations entre les Hommes et les plantes ainsi que la compréhension des motivations des peuples à nommer les plantes de telle ou telle manière.

Ce sont souvent des noms ou des racines de noms d'animaux qui sont utilisés. Une synthèse récente* fait le point sur l'exemple de l'ours et de l'usage de son nom dans les noms des plantes (**phytonymes**).

* (The bear in Eurasian plant names: motivations and models. Valeria Kolosova et al. Journal of Ethnobiology and Ethnomedicine (2017))

Notre ours se retrouve encore dans le dialecte alsacien et plus particulièrement dans certaines plantes.

Ainsi dans les Hautes Vosges :

Baerlapp : **Le lycopodium clavatum**

Baerentraube : **La busserole** (arctostaphylos)

Baerwurz : **La badrémone** (meun athaman)

Baerentatzen baerendopen : **La berce** (hera sphondylium)

Baerenschotten : **L'astragale** (astragalus gl)

Baerenkawl : **L'ail des bois** (allium ursinu)

3-Dans les croyances

Les croyances populaires ou l'imagination des enfants (qui souvent gardaient les troupeaux dans la montagne et croisaient des ours) ont suscité des noms surprenants ; ainsi les **Lycoperdons**, ces champignons en forme de boules et qui éclatent à maturité en libérant un nuage de spores, étaient nommés « **tabac d'ours** » : on disait que les ours venaient se rouler dans des clairières parsemées de ces champignons pour se débarrasser de leurs puces ! Notons qu'en France on les nomme, **vesses-de-loup** (le radical *Lyco* du nom latin signifie loup).

Nombre de plantes à baies supposées ou réellement consommées par les ours portent le nom de « **baies d'ours** ». Souvent, cette appellation signifie en fait que ces fruits ont peu d'intérêt pour l'homme voire peuvent être toxiques : ainsi les **cenelles des aubépines** deviennent les **pommes d'ours** en Bulgarie ou **poires d'ours** en Slovénie et en Italie. Les **groseilliers sauvages** sont des **raisins d'ours** et **l'oxalis petite oseille, l'oseille d'ours**.

Les observations des bergers dans les montagnes ont dû jouer pour beaucoup dans l'appellation des plantes utilisées comme source de nourriture par les ours, d'autant que l'on accordait une certaine importance aux choix des ours, réputés comme étant capables d'automédication. La **grande berce** et la **laitue des alpes** font ainsi partie des plantes recherchées au printemps par les ours au sortir de l'hibernation.

1-Dans la langue

En Suède et tout particulièrement dans le sud du pays, les ronces (*Rubus sp.*) qui produisent les mûres sont nommées **björnbär**, que l'on pourrait traduire en « **baie d'ours** », or, il n'y a pas d'ours dans cette zone ! Ils existe un autre nom pour les ronces : **brumbär** ou **brum**, qui signifie feuille. D'où l'hypothèse que **brum** aurait été déformé et associé à l'ours sans qu'il n'y ait eu de lien direct. De même en anglais on nomme des plantes grimpantes **bearbind** (mot à mot « **grimpante d'ours** ») : la clématite vigne blanche, la renouée liseron et le liseron des champs. Or, dans ce pays, les ours ont disparu depuis très longtemps et ces plantes n'ont aucun lien a priori avec ces animaux.

En fait, dans ce nom commun, **bear** vient du vieil anglais **beow** qui signifie, orge ; donc ce sont des plantes qui grimpent sur les cultures dont l'orge. **La primevère auricule montagnarde** est connue sous le surnom « **d'Oreille d'ours** » en français et **Bear's ears** en anglais ; mais en Écosse, on la trouve sous l'appellation **boar's ears (oreille de sanglier)**.

Il est alors difficile d'affirmer que pour bon nombre de ces plantes, l'ours a servi de référence pour la nommer.

2-Dans leurs aspects

En revanche les caractéristiques de ces plantes peuvent servir de liens. Ainsi l'aspect velu ou hérissé de certaines plantes a suscité divers noms composés évocateurs : les **lycopodes** sont les « pattes », les « pieds » ou le « pelage » d'ours dans diverses langues nordiques ou orientales. Les **prêles**, connues par ailleurs comme « **queue-de-cheval** » deviennent en Hongrie la barbe, la queue ou la moustache d'ours. Dans les jardins, on connaît les **oreilles d'ours**, les **épières laineuses**, dont le nom renvoie plus au côté velu qu'à la forme allongée des feuilles.

La motivation la plus forte semble être la forme de la plante qui ressemble à une partie de l'animal. Vient ensuite de manière inattendue l'empreinte du latin. Tel est le cas du **raisin d'ours**. Son nom latin : *Arctostaphylos uva-ursi* (mot-à-mot : « grappes d'ours – raisin d'ours »).

Un cas particulier concerne **l'acanthé** et sa célèbre feuille qui a inspiré l'Antiquité par sa forme découpée ; elle portait le nom de *branca-ursina* (**patte d'ours griffue**). En anglais, l'acanthé est aussi surnommée **bear's breeches** que l'on peut traduire par « **fesses d'ours** ».

L'OURS

DANS LES LEGENDES ALSACIENNES

« L'important
est de méditer la
signification d'un fait
et non d'en discuter
l'authenticité »
Saint Augustin

L'ourse d'Andlau

En 880, sainte Richarde a fondé à Andlau, son abbaye où comme indiqué par un ange, une ourse grattait la terre pour y enterrer son ourson. L'abbaye conservera alors et très longtemps des ours vivants au sein de l'abbaye. Dans la cour se dressait une pierre à laquelle ils étaient attachés.

Au 16^{ème} siècle, après que des enfants aient été tués, on les remplaça par une statue, qui existe toujours, et que l'on peut voir dans la crypte où l'ourse creusa le sol. L'abbesse qui exerçait des droits seigneuriaux avait établi une redevance fiscale au profit de l'ours monastique et cela encore au milieu du 16^{ème} siècle : « l'abbesse est tenue de nourrir un ours, et chaque boulanger qui vient vendre du pain sur le marché de la ville doit donner chaque semaine un pain pour le dit ours ».

En l'honneur de l'ourse de sainte Richarde, il était alors coutume de donner à chaque meneur d'ours qui visitait Andlau, un pain et trois florins. De ce fait, la présence de l'ours est importante et nombreuse dans la sculpture de l'église, des bâtiments et figurations de la légende de la Sainte.

Cette pieuse
fable témoigne
toutefois que jusqu'au
milieu du 16^{ème} siècle, il
était encore facile de se
procurer des ours.



Fontaine sainte Richarde

Philippe Grass

Sculpture

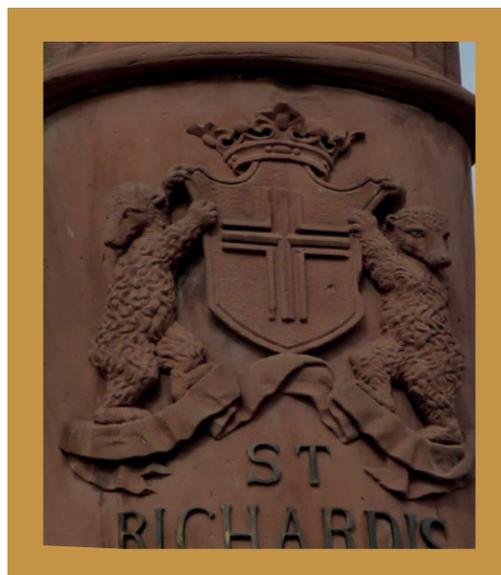
Grès rose

19^{ème} siècle

Place de la Mairie - Andlau

Œuvre créée à la demande du curé Charles Deharbe qui a été à partir de 1860, l'instigateur des grands travaux de restauration de l'ancienne abbatale d'Andlau.

© Les Ateliers de la Seigneurie



Ours sur le fût de la fontaine sainte Richarde

Sculpture

Grès rose

19^{ème} siècle

L'écusson de l'abbaye est supporté par deux ours.

Place de la Mairie - Andlau

© Les Ateliers de la Seigneurie



Ourse

Sculpture

Grès rose

16^{ème} siècle

Crypte de l'église Sainte-Richarde - Andlau

Placée en 1857 à l'emplacement du trou que l'ourse aurait creusé pour indiquer à la Sainte l'emplacement de son abbaye.

© Les Ateliers de la Seigneurie

L'OURS

DANS LES LEGENDES ALSACIENNES

L'ours de **Dambach-la-Ville**

La ville de Dambach utilisait, dès le 16^{ème} siècle, pour gérer les affaires courantes, un sceau, dit « le petit sceau » (la ville possédant un grand sceau que l'on apposait que sur les documents relevant de la compétence du conseil de la ville). Sur ce sceau figurent, à droite un ours dressé, de profil agrippant à gauche, un tronc d'arbre.

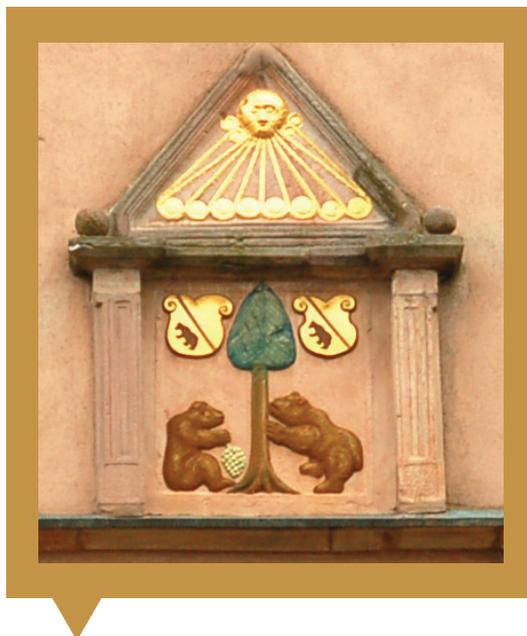
Le relief sculpté au 17^{ème} siècle et placé au fronton de l'Hôtel de ville représente deux ours se faisant face de part et d'autre d'un sapin (ce qui décidera peut-être de la nature de l'arbre qui figure sur les armoiries de la ville) ; à gauche, un ours est accroupi et tient du raisin, symbole de la vocation vinicole de Dambach. Une légende nous dit que c'est cet ours, mangeur de raisin, qui poussa les Dambachois à cultiver la vigne.

En effet, la légende raconte que peu après la fondation du village, un enfant s'égara sur les coteaux et qu'il se trouva en face d'un ours qui tenait dans ses pattes une énorme grappe de baies de lambrusques (raisin sauvage), qu'il pressait pour en boire le jus. Une fois rassasié, l'ours s'éloigna. Le garçon attendit quelques minutes avant de sortir, et de ramasser une de ces baies qu'il trouva fort à son goût. Il en cueillit plusieurs autres et les rapporta à la maison. Les parents et les voisins les goûtèrent à leur tour et voulurent en récolter davantage. Le garçon les guida vers l'endroit où ces baies poussaient.

Grâce à cette découverte, le petit garçon ne fût pas puni, et les hommes chassèrent les ours de cet endroit bien ensoleillé, pour y cultiver du raisin.



Ajoutons que
le château du
Bernstein (le château
de la ville) signifie
« la roche aux ours »
en vieil allemand.



Relief de l'Hôtel de ville
17^{ème} siècle



**Fontaine à l'Ours dite
Stockbrunnen**

Grès rose
1542
Ours remplacé
au 20^{ème} siècle

Place du Marché - Dambach-la-Ville

L'OURS

DANS LES LEGENDES ALSACIENNES

L'ourse de la vallée de Sainte-Marie-aux-Mines

La famille des seigneurs d'Échery était établie dans le vallon du Petit Rombach depuis la fin du 11^{ème} siècle. Elle assurait la protection du prieuré de Lièpvre et du monastère d'Échery, ainsi que la surveillance de l'exploitation des mines d'argent, pour le compte du duc de Lorraine.

En 1284, un membre de cette famille - Jean d'Échery - est assassiné durant son sommeil par des cousins jaloux de ses richesses.

Le décès violent de Jean d'Échery donna naissance à la légende de l'ours en pierre que voici :

Un jour, Jean d'Échery décida d'aller, en compagnie de ses écuyers, tuer un ours énorme qui s'était niché au fond d'une caverne. Alors que la troupe passait devant la chapelle du château, le fille du chevalier se précipita vers lui, le suppliant de ne pas aller chasser. En effet, sa fille avait fait un rêve où son père était assassiné dans une terrible prison. Le chevalier se moqua d'elle et continua sa route tout en emmenant avec lui un prêtre pour la tranquilliser. En chemin, ils croisèrent Hilburg, parente du prêtre. Celle-ci lui décrivit la misère de son mari, à

qui Jean d'Échery avait volé l'héritage. Pris de pitié, le religieux qui accompagnait le seigneur, tendit la croix afin de l'émouvoir mais celui-ci répondit avec mépris qu'il serait heureux de voir mourir le mari dans une de ses prisons.

La troupe reprit son chemin encore une heure en aval de la Lièpvrette où ils firent une troisième rencontre, celle du prieur de Lièpvre. Au lieu de le saluer, le chevalier le traita de « barbe de chèvre » et le somma de poursuivre sa route sous peine de grand malheur.

À chaque rencontre, Jean d'Échery semblait davantage poussé par le mal et ne voulait plus que faire couler le sang. Ils finirent par arriver au repaire de l'ours où une douzaine de chasseurs gisait déjà sur le sol. Jean s'approcha de lui, l'épée pointée en direction du cœur. C'est alors que l'animal se leva sur ses pattes arrières et se mit à proférer les paroles suivantes « Tu ne te glorifieras jamais de ma fourrure ; la vengeance divine t'atteindra encore cette nuit, aussi vrai que le Seigneur me changera en pierre ». Et devant le regard stupéfait du chasseur, l'ours devint roche. Jean fut terrifié. Il rentra alors précipitamment au château... mais trop tard, le malheur avait déjà frappé. Des brancardiers portaient le corps inanimé de sa fille. La prophétie de l'ours s'avérait donc exacte : il allait mourir. Voulant échapper à la mort, il alla se cacher dans l'appartement le plus reculé du château. Jean ne lui échappa pas, son neveu vint l'assassiner au milieu de ses trésors.



Vue générale du château d'Échery

D'après Grandidier

Fusain

1785



L'OURS

DANS L'ALIMENTATION ET LA MÉDECINE

Il est difficile de savoir si les populations du Néolithique comme celles de l'Âge du Bronze d'Alsace ont mangé couramment de l'ours mais les découvertes sur les territoires voisins comme la Suisse et la Savoie indiquent qu'ils ont fait partie de l'alimentation des hommes.

La chasse à l'ours brun n'a toutefois jamais eu pour but premier d'en consommer sa chair, mais de se protéger d'un animal nuisible pour les récoltes et l'élevage. En effet, au Moyen Âge, sa chair est bannie des cuisines, en dehors de certaines exceptions comme dans la vallée de Lièpvre où en 1369, une redevance à la cour colongère (tribunal) de Bergheim indique qu'il fallait livrer tous les 19 ans un ours d'un an.

Ce sont les médecins qui du fait de la nature flegmatique de l'ours, de sa lourdeur, déconseillaient sa chair dont l'action pouvait être mauvaise pour le foie et la rate.

L'ours était donc bien présent dans les montagnes de Sainte-Marie-aux-Mines et servait de nourriture aux habitants de Bergheim.

Bartélemi Platina, au 15^{ème} siècle, indique dans son Traité sur les moyens de conserver la santé et de diriger une bonne cuisine, que son usage était nuisible et conduisait à l'anorexie. Toutefois les pattes et celles de devant surtout, échappaient à ces prescriptions et constituaient un mets royal.

LA GRAISSE D'OURS

C'est peut être la principale partie que le chasseur cherche à tirer de l'ours. En effet cette graisse joue un rôle important dans la médecine du Moyen Âge. C'est le remède à de nombreux maux et un onguent auquel rien ne résiste.

Une fois frottée sur le visage, elle rend alors tout plus compréhensible et rend plus clair les propos.

L'arme utilisée pour tuer un homme, un sanglier et un ours, une fois jetée par-dessus la toiture de la maison, permettait à la femme qui s'y trouvait et qui ne parvenait pas à accoucher, d'être délivrée et d'en sortir saine et sauve.

• 2 YEUX •

Attachés au bras gauche d'un patient, ils guérissaient de la fièvre intermittente.

• L'ŒIL DROIT DESSÉCHÉ

Suspendu au coup des enfants, il leur conférait de la force et du courage.

• LA PEAU

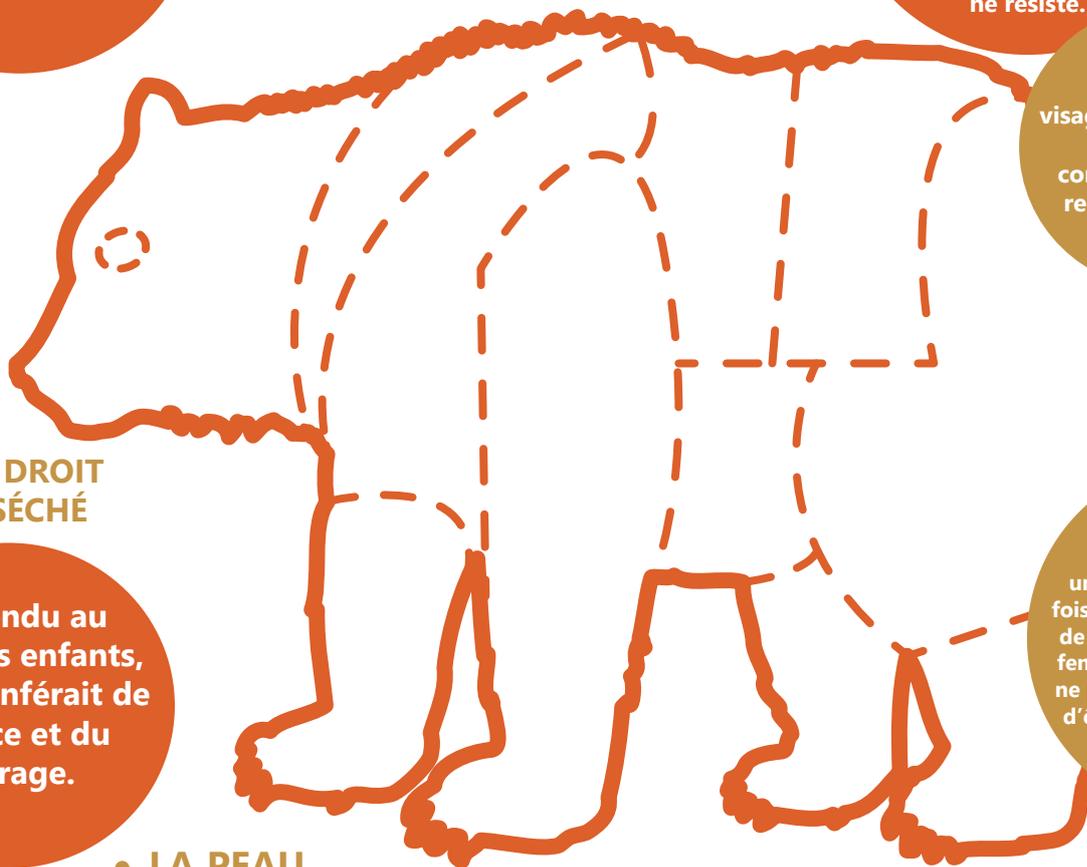
En s'enveloppant dans la peau, celle-ci guérissait de la rage.

LE SANG

Déposé sur une serpette, il évitait les effets de la pyrole sur la vigne.

LE FIEL

Il fait également partie des produits de la pharmacopée pour ses facultés à dissoudre les calculs biliaires et rénaux et calmer les inflammations.



L'OURS

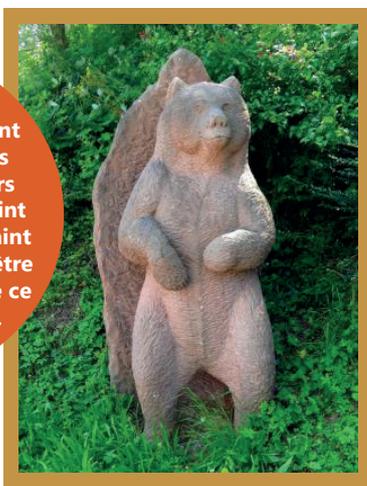
DANS L'ICONOGRAPHIE

Présent à l'époque préhistorique, les ours sont représentés durant toute la période du Paléolithique supérieur (entre -38 000 et -12 000 ans environ) bien que sa figuration reste majoritairement du magdalénien (-18 000 > -12 000 ans).

Animal mythique des anciens Germains, l'ours portait le nom de Roi des animaux, comme le lion dans les pays méridionaux. Il sera ce Roi en Europe, jusqu'au Moyen Âge. En effet, l'Église va dévaloriser ce symbole païen issu de la tradition orale, en l'associant aux pires vices : lubricité, glotonnerie, colère, envie et paresse. Les légendes se font alors l'écho de cette représentation.

À partir du 11^{ème} siècle, cette fonction royale de l'ours disparaît, il devient l'animal ridicule et pataud. Il est alors définitivement détrôné par le lion, animal issu lui de la tradition écrite, plus facile à contrôler. L'Église fait alors partout la promotion du lion, en l'opposant à l'ours.

Les histoires des saints prennent souvent en exemple des saints ayant dompté des ours comme saint Blaise, saint Colomban ou encore saint Gall. Mais l'objectif va être ensuite de lutter contre ce culte païen de l'ours.



L'ours près de la fontaine à Breitenbach

Grès rose
Rue de la Fontaine

Saint Gall (550-645) est le saint patron de Breitenbach. Selon la légende, le moine irlandais qui arrive au 7^{ème} siècle en Suisse, près du Lac de Constance y rencontre un ours blessé. Le moine s'emploie aussitôt à le soigner, s'attirant ainsi la reconnaissance de l'animal qui l'a aidé ensuite à construire son ermitage en lui apportant le bois nécessaire.

Dans la Bible, David le berger doit défendre ses brebis contre un ours et un lion. Élisée quant à lui, y prononce une malédiction au nom de Yahvé contre deux enfants qui se moquent de lui : aussitôt, une ourse jaillit des bois et les dévore.

De manière générale, les mentions à l'ours y sont celles d'un animal dangereux et féroce.

Saint Augustin prône la supériorité de l'homme sur les animaux, considérés comme des êtres inférieurs et imparfaits. Ainsi, il dit dans son Sermon sur Isaïe que « l'ours, c'est le Diable ». Associé au diable, l'ours devient alors une de ses formes.

Hildegarde de Bingen évoque l'ours de manière ambivalente, insistant sur la symbolique christique de l'ourse qui ressuscite ses petits en les léchant, mais aussi sur l'attrait de l'ours pour les jeunes femmes, et sa violence lorsqu'il a été « mal léché » par sa mère.



Les fables d'Esop

Vers 1481

Incunable

Imprimé à Strasbourg

© Colmar, Bibliothèque municipale, V 12138

Montreurs d'ours

L'ours devient alors un objet de curiosité, il est exhibé par les montreurs d'ours et dans les cirques. L'Église, pourtant hostile aux spectacles d'animaux, ne s'oppose pas aux colporteurs, jongleurs et bateleurs accompagnés d'ours muselés et enchaînés, qui se déplacent de château en château et de foire en foire. L'ours devenu bête de cirque, dansant et amusant le public, n'est plus un cadeau de roi et quitte les ménageries princières.

Il s'agit surtout de mettre un terme à toutes survivances du culte de l'ours en Europe. La généralisation de l'image nuisible et dangereuse de l'ours, les montreurs d'ours, l'interdiction des « jeux avec des ours » et les récits servant à l'instruction et à l'édification religieuse, contribuèrent à y mettre fin.



L'ours et le bélier

Sculpture

Grès rose

12^{ème} siècle

Église Sainte-Foy, Sélestat

On y voit un ours saisisant un bélier, animal qui dans le Nouveau Testament symbolise le Christ.

L'OURS

DANS L'HERALDIQUE

L'ours figure assez peu dans les armoiries qui se généralisent au milieu du 12^{ème} siècle. Ce qui s'explique probablement par le fait que cet animal avait déjà acquis une image négative.

À la fin du 17^{ème} siècle, 17 familles bourgeoises et marchandes enregistrent leurs armes en y faisant figurer l'ours (un orfèvre, un brasseur, un aubergiste de Fort-Louis, un chanoine de Saint-Pierre le Jeune, un curé de Manspach, un chanoine de Saverne, un prévôt du village d'Oberhergheim, un perruquier, un chancelier au conseil souverain, quatre greffiers et trois notaires de Strasbourg). Toujours représenté de profil, il est dit allumé quand son œil est d'un émail différent et armé quand ses griffes sont sorties. Levé lorsqu'il se dresse sur ses pattes de derrière ; accroupi, lorsqu'il est assis.



Berstett



Dambach-la-Ville



Domfessel



Kientzheim



Nothalten



Obersaasheim



Widensolen



Wittersdorf

Les armoiries alsaciennes sont fixées une première fois par l'Armorial d'Alsace, en 1696 à la demande de Louis XIV. Le but était ici, d'enrichir les caisses royales grâce à cet enregistrement qui était un impôt. Ceci explique alors qu'on en donna d'office à de nombreux bourgeois qui jusqu'ici n'en avaient pas. Une ordonnance demande même de rechercher ceux qui avaient renoncé à leurs armoiries pour échapper à cet impôt.

L'ours en Alsace se retrouve beaucoup dans les noms des hôtelleries et donc sur leurs enseignes :

- 1423, l'auberge de l'Ours à Rouffach.
- Dès le 15^{ème} siècle, à Obernai, on trouve une hôtellerie de l'Ours.
- Dès le 16^{ème} siècle, à Kientzheim, c'est une auberge à l'enseigne de l'Ours.
- L'auberge de l'Ours à Colmar (aujourd'hui rue de l'ours).
- Au 15^{ème} siècle à Strasbourg, se trouve l'auberge de l'Ours sur le Marché-aux-chevaux et au 16^{ème} siècle, l'Hôtellerie de la Grand'Rue se nomme l'Ours d'or. On trouve l'auberge de l'Ours noir au coin de la rue d'Austerlitz mais aussi deux brasseries de l'Ours celle de l'Ours noir dans la Grand'Rue et celle de l'Ours blanc sur la Place d'Armes.
- En 1765, à Wissembourg se trouve l'auberge de l'Ours.

Beaucoup de boulangeries utilisent également l'image de l'ours. On le voit alors dégustant un pain au lait ou encore un bretzel (Gertwiller un haut lieu des pain-d'épiciers, corporation exerçant à l'enseigne de l'ours au bretzel). Sans oublier la corporation de la Lanterne qui regroupe les professions liées à la farine : les meuniers, les marchands de grains, les fariniers, les amidonniers, mais aussi les chirurgiens et les barbiers. Elle doit son nom à l'enseigne de la maison qui tenait lieu de siège. Sur cette enseigne, on pouvait voir un ours tenant une lanterne.



